

Les travaux démarrent

La rénovation du centre-ville est entrée dans une nouvelle étape depuis la mi-janvier. Se joue maintenant une mélodie en sous-sol de la rue Brisson à la rue Ricard, en passant par Victor-Hugo et le pourtour du Pilon, avec la réfection de tous les réseaux souterrains. Pour qu'au printemps, le réaménagement des rues démarre selon un planning minutieusement étudié. Et que notre cœur de ville soit refait en 2012.

Véronique Bonnet-Leclerc

La rue Victor-Hugo et Le Pilon



La Place du Donjon



In Situ

Elle a fait l'objet de plusieurs projets dont certains ont fait long feu : la place du Donjon sera réaménagée en 2012 pour donner toute sa mesure à notre double tour crénelée. Dès que le parking de la Brèche sera achevé, la place du Donjon va redevenir une vraie belle et grande place, digne d'un des deux seuls donjons doubles de France. **Objectif : Recouverte de dalles de pierre, de pavés et de béton de couleur claire, la place du Donjon accueillera le marché des "non-sédentaires" et des événements festifs.** Dotée d'une trentaine d'ormes et de frênes, la place devrait attirer les promeneurs, les jeunes en mal de lieux où discuter. Plus de rue Léon-Blum mais deux escaliers, de part et d'autre du Donjon, pour nous permettre de rallier la Sèvre et le Moulin du Roc. En accord avec l'architecte des Bâtiments de France, notre témoin du Moyen Âge sera extirpé de ses remblais et talus pour être entouré de petites douves couvertes de rosiers. Sur lesquelles sera jetée une passerelle, comme jadis le pont levis... Sachez aussi qu'une campagne de fouilles archéologiques préventives, qui s'est déroulée en novembre, a mis au jour un mur des anciens remparts le long de la préfecture et les fondations de deux salles basses, vestiges qui pourraient bien être intégrés au projet. ■



In Situ



Tout commence rue Mathurin-Berthomé et le pourtour du Pilon. Pour mieux le relier à la boucle commerçante, l'ancien hôtel de ville va bénéficier du même programme que la rue Victor-Hugo : à compter d'avril, on enlève le goudron et on pose de jolis pavés de granit beige et du béton désactivé clair. Afin de mettre en valeur la pierre dorée de la région.

Objectif : avoir refait tous les abords du Pilon pour l'été et la saison touristique. Rue Victor-Hugo, les réseaux d'assainissement, d'eau potable, de téléphone et d'électricité sont en cours de rénovation. Notre grande rue, plus large encore que l'esplanade de la Brèche, sera quant à elle transformée à compter du mois de juillet. Pour lui redonner une fonction de place, comme lorsqu'elle accueillait les "plus belles halles du royaume". Des trames de pavés plus foncés dessineront l'emplacement du marché d'autrefois et des poiriers d'ornement et des arbustes nous offriront verdure et ombrage. Un aménagement sobre pour faciliter de multiples usages : promenade préférée des chalands, la rue Hugo doit aussi permettre l'organisation d'événements et le passage des camions de livraisons ou des pompiers. **Objectif : réaliser les travaux rue Victor-Hugo en deux phases pour garantir l'accès à tous les commerces en permanence.** De juillet à décembre côté Halles et de novembre à mai, pour la deuxième moitié de la rue, vers le passage du Commerce. ■

Une enquête auprès des commerçants

De décembre à février, la Ville lance une enquête auprès de tous les commerçants et professions libérales du centre-ville. Afin de prendre en compte leurs contraintes en matière de livraison et d'accès dans l'organisation des travaux. Conduite par des agents municipaux et l'animatrice commerce du centre-ville, cette enquête est réalisée en plusieurs temps : le questionnaire détaillé est présenté à chaque professionnel qui a ensuite quelques jours pour le remplir avant de le renvoyer à la mairie. Parmi les points abordés, la Ville va s'enquérir des projets concernant les magasins proprement dits : ont-ils l'intention de faire évoluer leur activité ? Ont-ils des projets de rénovation de leur boutique ? Connaissent-ils des pics d'activité saisonniers ? Autant d'éléments qui permettront d'affiner le planning des travaux et des interventions.

Contact : Direction municipale des espaces publics, tél. 05 49 78 77 37. Courriel : philippe.cardot@mairie-niort.fr

(sous réserve appels d'offres et conditions météo)

JANVIER 2011

Début des travaux sur réseaux souterrains centre-ville.

AVRIL 2011

Début travaux pourtour du Piloni.

JUIN 2011

Début travaux rue Brisson.

JUILLET 2011

Début travaux rue Victor-Hugo (côté Halles).

Livraison pourtour du Piloni.

SEPTEMBRE 2011

Début de la place des Halles et bas de la rue Thiers.

NOVEMBRE 2011

Fin de la rue Brisson / quai de la Préfecture (face Moulin du Milieu).

Début travaux rue Victor-Hugo (côté rue Ricard).

DÉCEMBRE 2011

Livraison moitié rue Victor-Hugo (côté Halles).

JANVIER 2012

Début place du Donjon.

MARS 2012

Livraison place des Halles et bas de la rue Thiers.

AVRIL 2012

Début travaux rue et place Ricard.

MAI 2012

Livraison totalité rue Victor-Hugo.

OCTOBRE 2012

Début travaux rue du Temple, place du Temple, rue des Cordeliers.

NOVEMBRE 2012

Livraison rue Ricard.

DÉCEMBRE 2012

Fin de la place du Donjon.

Stationner en centre-ville

Rappelons que nous disposons de 7 000 places pour nous garer en centre-ville, ce qui nous donne l'embarras du choix pour venir faire nos achats dans nos boutiques. D'autant que depuis deux ans, la Ville et la Sopac ont remis à plat toute la politique de stationnement et ont ainsi rendu accessibles de nouveaux parkings : près de 50 places rue Tartifume, 100 places rue Gambetta ou encore 350 places à La Roulière qui jusqu'ici étaient réservées aux abonnés. Et puis, selon vos besoins, des tarifs à la carte : boîtier Piaf pour se garer en surface, abonnement au mois ou à l'année dans les garages payants, zones rouges et vertes... D'ailleurs, les usagers ne s'y trompent pas puisque la fréquentation du parking Marcel-Paul, par exemple, a augmenté de 87 % en un an !

Renseignez-vous sur www.vivre-a-niort.com, rubrique Déplacements ou à la Sopac au 05 49 06 84 50.



La Place du Temple

Autre haut lieu historique niortais, le Temple, bâti sur l'ancienne église des Cordeliers et la jolie petite place enchâssée au cœur de la ville, qui a prouvé au moment du festival Téciverdi combien elle pouvait être agréable. La Ville recrute un archéologue agréé pour superviser toutes les phases des travaux dans le centre-ville et il est possible que ce soit ici qu'il fasse quelques découvertes...

Objectif : caler la refonte de la place du Temple, de la rue du même nom et de la rue des Cordeliers lors de la dernière phase des travaux, à compter d'octobre 2012. Pour permettre à la Chambre de commerce et d'industrie de mener à bien ses projets de déménagement. Et laisser libre cette entrée dans le cœur de la ville lorsque les travaux se dérouleront côté Halles. A noter que la rue Ricard, la rue des Cordeliers et la rue du Temple seront traitées de façon semblable, au point que cette dernière accueillera un couple de dragons, à l'instar de celui qui restera rue Ricard. Comme rue Victor-Hugo, ce sont des poiriers ornementaux mais aussi un catalpa et des amélanchiers qui prendront racine ici. ■

La rue Brisson et Les Halles

Vous le savez, avec le projet de notre cœur de ville, la municipalité veut rendre Niort plus attractive et mettre en valeur nos monuments, au premier rang desquels les Halles et le Donjon. A leurs pieds, la rue Brisson, dont on attend depuis des années la réfection, va être transfor-

mée pour devenir une belle entrée dans le centre commerçant. Avec deux larges bandes de pavés de part et d'autre d'une voie centrale qui sera réalisé dans un matériau de couleur claire. **Objectif : Relier enfin la Sèvre au centre-ville et faire de la rue Brisson une "zone de rencontre".**

Où les piétons et les vélos seront prioritaires sur les voitures. Pour aller faire ses emplettes en toute quiétude. L'aménagement de la rue Brisson se déroulera de mai à octobre et celui de la place des Halles et du bas de la rue Thiers, de septembre à mars. ■



VACANCES SCOLAIRES

A vos baskets les enfants !

Pendant la deuxième semaine des vacances scolaires, Niort associations et la Ville organisent un stage multisport pour nos bambins. Inscriptions jusqu'au 11 février.



Bruno Denbord



Bruno Denbord

Ferdinand ne sait pas quoi faire de ses vacances de février ? Mona se rêve en gymnaste tout en voulant tirer à l'arc ? Et votre porte-monnaie se referme dès que vous envisagez l'achat d'une licence et d'une tenue complète pour vos chérubins... D'autant que vous n'êtes pas sûrs de leur vocation ! A l'instar de ce qui est proposé depuis des années aux familles niortaises dès la rentrée scolaire avec l'Anios⁽¹⁾, vous allez pouvoir faire satisfaire la soif de découverte de vos enfants. Sans contrarier votre porte-monnaie et sans contraindre vos petits à choisir entre le tennis de table et le handball...

Organisée pour les 9-12 ans, cette semaine du sport se déroulera la deuxième semaine des vacances de février, du 28 février au 4 mars. Et devrait permettre aux petits Niortais de faire leur choix parmi une douzaine de disciplines : squash, escalade, taekwondo ou encore capoeira... Sachant que nos jeunes athlètes pourront s'adonner à deux sports dans la semaine, l'un le matin, l'autre l'après-midi, bien des combinaisons sont possibles. Pour les parents, le coût de ce stage est calculé selon les ressources de la famille, comme l'Anios et les cantines. De plus, pour les quotients familiaux

de 1 à 6, vous pouvez payer en coupons sport, ce système où la Ville prend en charge la moitié des frais, par tranches de 20 euros. Autre avantage, l'organisation mise en place est bien huilée : vous conduirez votre rejeton à la salle de la Venise-Verte, lieu unique de rassemblement à 8h30 le matin ; et vous viendrez le récupérer entre 16h45 et 17h30. Charge aux organisateurs de répartir les enfants matin et après-midi dans les différentes salles de sport de la ville et de les ramener pour le déjeuner en commun à l'école Emile-Zola. Sachez aussi que cette semaine du sport, qui avait séduit près de 100 enfants l'an passé, sera de nouveau proposée aux vacances de printemps mais plus orientée sur les sports de plein air, eu égard à la saison... ■

VBL

(1) Activités niortaises d'initiation et d'orientation sportives.

Inscriptions jusqu'au 11 février à la Maison des associations, 12 rue Joseph-Cugnot, tél. 05 49 09 06 09 ou sur www.vivre-a-niort.com
Coupons sport (pour les QF de 1 à 6) à acheter à la patinoire : 10 euros le coupon d'une valeur de 20 euros. Rens. service des Sports au 05 49 78 77 93 / 05 49 78 11 08.

STAGES CIRQUE

Trapèze ou trampoline

Pendant les vacances scolaires, faites le cirque ! Et pour le faire bien, rendez-vous à Cirque en scène, qui propose plusieurs stages : du 21 au 25 février et du 28 février au 4 mars, les 4-6 ans pourront s'initier aux arts du cirque de 10h à 12h. Et les 7-15 ans auront deux possibilités : à la journée ou l'après-midi de 14h à 16h30. Acrobatie, jonglerie, aériens et équilibre sur objet seront saupoudrés de jeux d'acteur et de clown avec, le vendredi, un petit moment créatif avec et pour les parents. Ados et adultes, débutants ou confirmés, les accros de l'acro. s'inscriront au troisième stage pour s'essayer au mât chinois, au trampoline, à la barre russe du



Bruno Denbord

28 février au 4 mars de 10h à 12h et de 14h à 17h. Enfin, ce mois-ci, Cirque en scène sera en résidence sous le chapiteau municipal du 7 au 11 février pour la création de son prochain spectacle, *Tout contre*, qui sera présenté au public en avril prochain. ■

Information sur le site Internet.cirque-en-scene.fr ou par téléphone au 05 49 35 56 71.

SAINT-FLORENT

Le carrefour est refait

Le carrefour Tardy-Saint-Symphorien est rouvert à la circulation depuis fin décembre. Un enrobé spécial, plus résistant aux poids lourds, a été posé, un cédez-le-passage et des îlots centraux ont été installés. Le calendrier a dû s'adapter aux conditions climatiques. Les aménagements, réalisés à la demande du conseil de quartier de Saint-Florent, ont pour objectif d'améliorer la sécurité de l'ensemble des usagers. Présenté ensuite en réunion publique, ce projet d'un montant de 50 000 euros a fait l'unanimité.. ■



Bruno Denbord

Handicap *sur table*

Cet automne, une section dédiée aux enfants handicapés est née au SA Souché tennis de table. Charles et ses copains l'ont inaugurée. Ils attendent de nouveaux partenaires.

Un jeudi soir comme les autres au centre régional de tennis de table de la rue Georges-Clemenceau. Les balles fusent comme des traits blancs, au-dessus des dizaines de tables alignées en rangs d'oignons. On y croise Cong Cong Zhang, la championne chinoise, pièce maîtresse de l'équipe souchéenne de pro A. Au fond de la salle, Charles, Augustin et Florian suivent le cours de Nicolas Dupuy. Attentifs et studieux, ils n'en sont pas moins des gamins âgés de neuf à onze ans et ça chahute un peu entre les exercices. Pas facile de se contenir après une journée d'école !

Les trois jeunes garçons inaugurent la toute récente section handisport destinée aux enfants. "C'est la première fois que nous accueillons des personnes en dehors d'une structure d'accompagnement. Ils ont une licence normale, seul le cours est adapté", précise Nicolas Dupuy, éducateur sportif spécialisé. Pendant la séance de trois-quarts d'heure, on travaille la coordination, la précision, le dosage de la force, avant de finir par des échanges de vrais pongistes, sur la table. Ces petits gars souffrent de dyspraxie, "une maladie neurologique qui altère la coordination automatique des gestes. Les personnes atteintes ont notamment des difficultés à gérer deux informations en même temps", explique Emmanuel Roger, le père de Charles, à l'origine de la création de la section. Bien que discrète, cette forme de handicap nécessite

un soutien constant. Charles est inscrit à l'école Jean-Jaurès, où il doit être aidé d'une auxiliaire de vie scolaire. "Notre fils a eu un parcours compliqué. Mais ces enfants s'adaptent aux difficultés, ils sont plus battants que les autres."

Un sport idéal

On comprend sans mal que le tennis de table soit l'activité ad hoc pour travailler sur ces déficiences de repères et de coordination. "Il permet d'insister sur la réactivité, sur la latéralisation des mouvements, explique Nicolas Dupuy. Ce sport oblige aussi à interagir avec son environnement : l'adversaire transmet des informations, il faut s'adapter en conséquence. Les enfants travaillent sur eux-mêmes, sur la concentration." Les atouts périphériques du ping-pong résident probablement aussi dans le plaisir qu'il procure. "C'est mon sport préféré", affirme Charles sans hésiter à l'issue de la séance, même s'il



Grâce au tennis de table, Charles dispose de nouvelles armes pour combattre sa maladie.

pratique aussi la natation à la piscine Champommier ; encore un sport où la coordination joue un rôle majeur !

Il a fallu démarcher, mais les portes se sont finalement ouvertes. "Il y a encore plein de choses à créer pour les personnes handicapées, témoigne Emmanuel Roger, qui se bat pour son fils et pour toutes les familles concernées. Quand on n'est pas directement touché par le handicap, on ne se rend pas vraiment compte des manques." Notez que la municipalité agit dans ce sens, en menant une politique d'incitation à l'intégration des

Le SA Souché en pointe aussi sur le handicap

Structure performante en compétition, le SA Souché n'en oublie pas moins sa mission d'intégration des handicapés. Il collabore avec l'Institut médico-éducatif (IME), avec le Groupe d'entraide mutuelle (GME) pour les adultes déficients mentaux, avec le Geist pour les personnes atteintes de trisomie 21. Depuis fin 2010, un créneau est réservé aux patients adultes de l'hôpital, souffrant de troubles psychiatriques.



En trois-quarts d'heure, les exercices s'enchaînent sur un bon rythme.

handicapés dans les clubs de sport (*lire Vivre à Niort n°206*). Cette nouvelle section du SA Souché est naturellement ouverte à tous les enfants souffrant d'un handicap, quel qu'il soit. Ce créneau, aujourd'hui limité à six places, pourra être étendu en fonction de la demande. ■

Karl Duquesnoy

Le jeudi de 17h15 à 18h.
Rens. SA Souché : 05 49 33 23 75

PHOTOGRAPHIE

Un centre d'art à la maison Pérochon

L'Etat, la Ville et l'association Pour l'Instant s'engagent pour la création d'un centre d'art photographique. Il sera situé à la maison Pérochon qui accueillera aussi des artistes. Début des travaux fin 2011.

Heu-reux ! Tels sont les trois partenaires qui, depuis des mois, œuvrent à la création d'un centre d'art photographique à Niort. L'association Pour l'Instant voit son action au service de la photographie contemporaine confortée. Non seulement la convention signée avec la Ville et l'État valide son projet artistique et culturel qui s'articule autour des Rencontres de la jeune photographie internationale, mais elle lui permet aussi de le développer. Et, après quinze années de bénévolat quasi-total, de se doter de moyens humains et de fonctionnement, espèrent Patrick Delat, directeur artistique et Sylviane Van de Moortele, présidente de l'association Pour l'instant : "Nous avons réussi à imposer notre manifestation et sa philosophie dans



En 2007, Pour l'Instant avait organisé une expo photo dans le jardin de la maison Pérochon.

le paysage photographique français et au-delà grâce à une énergie folle de bénévoles aux qualités professionnelles. Nous avons le sentiment d'en récolter les fruits. La promotion de la photographie contemporaine et son éducation sont un enjeu majeur de notre temps pour aider chaque citoyen à la compréhension du monde ! Combien de photographies croisent votre quotidien ?" Il n'existe que six centres d'arts dédiés à la photographie en France. Celui de Niort sera le seul de Bordeaux à Nantes et de La Rochelle à Limoges. Ce qui réjouit bien sûr l'adjoint au Maire

délégué à la culture, Nicolas Marjault : "Notre ville de 60 000 habitants s'est dotée d'un Cnar, d'un espace d'art visuels avec le Piloni, d'une scène musiques actuelles labellisée. Et maintenant un centre d'art photographique. Plus une scène nationale, le chapiteau, le centre Du Guesclin... Sans compter tous les nouveaux événements !" L'élu rend un hommage appuyé à la Direction régionale des affaires culturelles et son conseiller aux Arts plastiques, Christian Garcelon, pour "son implication sans faille dans ce projet de centre d'art." Située face au Musée d'Agesci, avenue

de Limoges, la maison qui a abrité l'écrivain et prix Goncourt Ernest Pérochon s'apprête à démarrer une nouvelle vie. Le rez-de-jardin et son jardin hébergeront le centre d'art. Quant au rez-de-chaussée et au premier étage, ils accueilleront des artistes en résidence. Cette belle demeure avait été léguée en 2002 par les petits-enfants de l'écrivain à la Ville, à charge pour celle-ci d'affecter le lieu à des activités culturelles. Son état ne permettait toutefois pas l'ouverture au public. Les travaux qui démarrent fin 2011 sont considérables. Le rez-de-jardin sera complètement réaménagé pour créer trois salles d'exposition, une régie et des sanitaires, sur une surface de plus de 130 m². Le jardin de près de 1500 m², qui s'ouvre sur la rue Paul-François-Proust, accueillera un parking, des cheminements et des plantations. Budget : 330 000 euros, financés par la Ville et l'État. Lesquels investiront la même somme pour mettre en sécurité et aménager le rez-de-chaussée et les étages, afin d'accueillir des artistes venus créer dans notre ville. ■

Véronique Duval

ARTS DE LA RUE

Le Cnar devient autonome



Sortie d'atelier de la Cie Volubilis en 2010.

Lancé en juin 2009, le Centre national des arts de la rue (Cnar) installé sur le site Boinot était jusqu'à la fin de l'année dernière dans une phase de préfiguration. Cette mission confiée à Adrien Guillot s'est concrétisée par l'accueil de plus de quarante compagnies en résidence, des sorties d'ateliers, des expos... En résumé, un soutien à la création appuyée sur un travail en réseau à l'échelle de la région et un hébergement par le Moulin du Roc. La Ville, l'État et la Région qui ont apporté chacune 120 000 euros au budget du Cnar en 2010 apporteront autant en

2011. Le 15 décembre dernier, ces partenaires ont décidé de la suite de l'aventure : le Cnar devient une association autonome, et un appel à candidatures a été lancé pour recruter sa direction. Durant la phase de transition, le Moulin du Roc assure le suivi des actions engagées. Dix compagnies seront ainsi accueillies jusqu'en mars. Dont, ce mois-ci, Giga circus, DUT, Sham, La Clique sur mer et Group Berthe. Le fonctionnement en réseau du Cnar est réaffirmé comme une dimension essentielle du projet. ■

VD

Décollage immédiat à Mermoz

Depuis la rentrée, la Ville a instauré des activités périscolaires dans toutes les écoles élémentaires. Reportage à l'école Mermoz à Souché, où le fitness et l'éveil musical se taillent un franc succès.

Bonjour Thomas, bonjour Emma ! Alors ce soir, on fait des scoubidous pour les fêtes, d'accord ? Vous prenez des fils verts et rouges. ..."

Bérangère, l'animatrice de la mairie en charge des activités périscolaires de l'école Mermoz, a tout préparé pour ses petits. Les CP-CE1 auxquels s'est jointe une grande de CM2, s'installent sagement en rond, comme des Indiens, pour tresser de leurs petits doigts les longs spaghettis de couleur. Rémi (avec un "i" précise-t-il) est intarissable sur les immenses possibilités de cet art qui fait fureur dans les cours d'école : "Tu peux en faire des ronds, des carrés, là, moi, je fais un hélicoptère !" Il est 17 h, les pitchouns ont fini la classe et ont pris leur goûter dans la cour avant de descendre dans la belle salle jaune aux fenêtres voûtées.

A côté a lieu l'étude, pour ceux dont les parents préfèrent qu'ils fassent les devoirs sur place. Au fond, dans la grande salle polyvalente, c'est une toute autre ambiance : "dance" et gym pour sept jeunes filles qui se sont inscrites au "fitness". Avec François, un vrai prof. d'un vrai club, l'UA Niort Saint-Florent.

"Allez les filles, vous installez les steps au centre et vous vous échauffez !" Le cours de fitness était tellement demandé que du coup, il est repris au deuxième trimestre. Mais avec d'autres enfants, histoire de satisfaire tout le monde. "C'était une demande forte des sept écoles niortaises qui ne bénéficiaient pas d'activités périscolaires, nous nous étions engagés à étendre ce dispositif à tous les quartiers" explique Patrick Delaunay, conseiller municipal spécial. "Cela se passe à l'école mais ce n'est pas l'école : c'est de l'éducation populaire. Une chance pour ceux qui ne sont pas inscrits dans des clubs à l'extérieur de découvrir autre chose, que ce soit en matière de sport, de culture ou encore de citoyenneté."

Hip-hop ou modelage

Désormais, les 2 500 enfants des écoles niortaises peuvent au choix, le midi et le soir, aller en récré ou s'inscrire à un atelier. Le programme change tous les jours et est renouvelé chaque trimestre. "Nous organisons ces activités avec du personnel municipal spécialisé,

soit diplômé BAFA, BAFD⁽¹⁾, soit titulaire d'un CAP Petite enfance" rappelle Anousha Cornuau, l'une des trois coordinatrices de la mairie. "Nous faisons aussi appel à des intervenants d'associations sportives ou culturelles qui font découvrir beaucoup de choses aux enfants. Ainsi rien que

a "demandé à ses parents." Car il faut l'autorisation des parents, bien sûr, même si ces activités n'entraînent pas de surcoût pour les familles et sont facturées comme la garderie "classique". "Les tarifs sont calculés selon le quotient familial c'est-à-dire qu'ils vont de la gratuité à 0,90 euro la



Découverte du "step" pour les filles de l'école de Souché avec un vrai pro !

Bruno Darbord

sur le secteur dont je m'occupe, soit 7 écoles, nous avons proposé du hip hop avec un danseur, du modelage avec une artiste, de l'éveil musical avec des pro., des créations manuelles..."

120 enfants sur les 148 que compte l'école Mermoz se sont inscrits dès qu'ils ont eu ce joli programme entre les mains. "Moi, au deuxième trimestre, je ferai des marionnettes" se réjouit Lisa-Marie. Emma fera de la danse et de la photo, et la petite Lou, elle, ne sait plus trop mais c'est sûr, elle

première heure" souligne Anousha. "Vous imaginez, faire de la danse ou de la peinture à ce tarif ?" Pour l'heure, Tania, Nora, Mona et leurs copines secouent leurs longs cheveux en s'activant au fitness en musique. Dire qu'il y a trois mois, aucune d'entre elles ne savait ce que c'était ! ■

Véronique Bonnet-Leclerc

(1) Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur/ de directeur.



Bruno Darbord

Des clowns dans mon école

La fin du printemps à Niort appartiendra aux clowns. Mais avant cela, Léonard et André Matapeste ont besoin d'aide. Début janvier, à quelques mois du Très grand conseil mondial des clowns, le duo d'augustes est venu chercher le soutien des écoliers du groupe scolaire George-Sand. Leur souci ? Recevoir, comme il se doit, les 50 clowns venus du monde entier qu'ils ont invités dans notre ville. "Ils arriveront sur la colline Saint-André les 27 et 28 mai. Ils nous ont demandé d'en décorer toutes les rues" a précisé Léonard aux élèves de CP-CE1 de l'école élémentaire. Surpris mais enthousiastes, les enfants des trois classes sollicitées ainsi que leurs enseignants ont assuré les Matapeste de leur soutien inconditionnel. Afin de remplir leur mission, ils recevront l'aide de la plasticienne Dominique Drugeon. George-Sand ne sera pas le seul établissement mis à contribution. L'école Ernest-Pérochon, le collège Pierre-et-Marie-Curie ainsi que les lycées horticole et de la Venise-Verte se rallieront, sans doute avec le même plaisir, aux préparatifs. ■ DB

Un laboratoire unique en France

À Noron, pompiers et chercheurs allient leurs compétences pour améliorer la sécurité incendie. Rencontre, dans un laboratoire pilote, avec Thomas Rogau, enseignant-chercheur à l'Iriaaf et le colonel Chauvin, officier du Service départemental d'incendie et de secours.



L'incendie du Rex place de La Brèche fin 2008.

Bruno Diebord

Vivre à Niort. A quoi sert ce laboratoire ?

Thomas Rogau. Les études réalisées concernent l'amélioration de la sécurité incendie, notamment dans les domaines de l'habitat et du transport. Nous participons à des projets nationaux et européens dans ce domaine. La plateforme technologique de Niort est la seule en France avec autant de matériel. Elle est équipée de quatre bancs. On y étudie la propagation de la flamme, le délai et la température d'inflammation... mais aussi la capacité des matériaux à produire des gaz ou à conduire la chaleur. À chaque sortie de banc, un dispositif analyse les gaz issus de la combustion. La plateforme est aussi équipée d'un simulateur numérique. Il faut savoir que chaque feu est un cas particulier, de par les combustibles mis en œuvre, les sources d'inflammation, l'aménagement des locaux et les conditions atmosphériques. C'est très difficile pour les chercheurs de déterminer des lois ; cela suppose une démarche transdisciplinaire et ce serait une hérésie de ne pas travailler avec les opérationnels.



Thomas Rogau (à gauche) et le colonel Chauvin dans le laboratoire.

Bruno Diebord

Vivre à Niort. Quand a commencé la collaboration entre l'Iriaaf⁽¹⁾ et le Sdis⁽²⁾ ?

Thomas Rogau. Le laboratoire date de 2007. Mais la collaboration entre l'Iriaaf et le Sdis existe depuis une dizaine d'années. En décembre dernier a démarré une étude sur le risque incendie dans l'habitat, financée par Calyxis et la fondation Maif. Je pilote la sécurité incendie et à ce titre, je suis en lien avec le Sdis, partenaire de cette étude qui va durer 18 mois.

Colonel Chauvin. Au départ, on a profité de la formation Iriaaf pour parfaire la formation des officiers. Une dizaine d'entre eux ont ainsi obtenu un master de gestion des risques. Puis des sapeurs pompiers sont devenus intervenants pour l'Iriaaf. Je suis cette collaboration depuis 2008 avec le directeur du Sdis, au départ le colonel Trépos, et maintenant le colonel Marand.

Vivre à Niort. Vous parlez tous deux d'une collaboration gagnant-gagnant. Pouvez-vous préciser ?

Colonel Chauvin. Ça fonctionne très bien. Nous recherchons le même but : la sécurité. Le labo valide des hypothèses pour les pompiers. Par exemple, on sait qu'on a 800 morts par an en France dans les incendies, et que 80 % décèdent par les fumées. Aujourd'hui, les matelas et canapés sont traités anti-feu : on a moins de flamme mais plus de toxicité. On cherche à déterminer les températures et la composition des fumées. Autre exemple, dans l'étude qui démarre avec Calyxis, un aspect concerne l'inflammation des gaz chauds. C'est le danger des maisons trop bien isolées : le feu est confiné, avec peu d'oxygène et les gaz restent à très haute température. À l'arrivée des secours, l'apport d'air froid produit une inflammation généralisée, très dangereuse pour les

pompiers. Nous cherchons comment mieux gérer l'intervention.

Thomas Rogau. Nous apportons l'expertise scientifique. Je ne suis jamais présent sur un sinistre. On a besoin des connaissances des pompiers pour piloter les recherches sur la sécurité. Nous menons des projets en commun sur les validations d'hypothèse. Prenons un canapé en mousse de polyuréthane et un radiateur. Est-ce que le flux de chaleur du radiateur est suffisant pour causer l'inflammation du canapé ? On fait une expertise de cause de départ de feu. On va pouvoir dire : oui, le feu s'est propagé dans ce sens et la température est montée à tant...

Vivre à Niort. Comment envisagez-vous la suite de cette collaboration ?

Colonel Chauvin. La prochaine étape, c'est la recherche des causes et des circonstances d'incendie. Une douzaine d'officiers sont formés. À la demande du procureur, nous réalisons déjà une quinzaine d'investigations par an. On voit aussi quels sont les produits dangereux. L'objectif à long terme est de faire évoluer la réglementation. Et de développer la prévention. Sur le département, on compte 5 à 8 morts par an dans les incendies. Mais il faut voir aussi tous ceux qui ont subi des séquelles : après un incendie, on est un sans abri, sans papier, sans histoire. Les sapeurs pompiers font 10% de prévention et 90% de curatif. L'objectif est d'inverser la tendance. ■

Propos recueillis par Véronique Duval

(1) Iriaaf : Institut des risques industriels, assurantiers et financiers

(2) Sdis : Service départemental d'incendie et de secours.